

Lucien Gourong


Conteur et écrivain

(Téléchargé sur le site www.luciengourong.com)

Paco Ibanez

J'ai forcé le destin pour rencontrer Paco Ibanez. En 1975, alors qu'il était en pleine gloire, il venait de remplir plusieurs fois l'Olympia, avec Charlotte, mon épouse, et l'équipe de jeunes qui nous aidait dans la marche de notre auberge-cabaret Kloz en douet (dont j'entreprendrai un jour d'en relater les 8 ans d'existence où il y eut de grands moments), nous eûmes l'idée de le programmer. Mais une telle vedette consentirait-elle à chanter dans un si petit lieu ne contenant pas plus de 100 places ? Non, bien sûr, fut la réponse de son impresario. Et si nous le programmions d'abord au Palais des Congrès de Lorient, pouvions-nous caresser l'espoir qu'il y passe le lendemain. L'accord fut ainsi négocié. Nous fîmes le plein (plus de 1300 personnes à Lorient et gagnâmes même de l'argent) et nous eûmes Paco pour nous seuls le lendemain à Kloz en douet. Il s'y plut tellement que ce ne fut pas un jour qu'il y passa mais près d'une semaine qu'il y resta. Quelles nuits, mes amis, furent celles-là, à boire, fumer, chanter. Des chansons rouges et noires, pleines du sang des communards, des républicains espagnols, des damnés de la terre. Notre amitié flamboyante naquit ainsi.

Elle nous permit d'organiser en Bretagne la première tournée du Carteto Cedron, groupe argentin qui était alors tout à fait inconnu en France. Paco les rejoignit sur scène à Quimper et à Saint-Brieuc. Sa présence et l'absence de son cachet permirent de nous remettre du gouffre financier dans lequel nous avait plongé, notre cabaret et le Bateau-Lavoir de Patrick et Soizic Le Masson à Nantes, la tournée bretonne de l'orchestre de Juan Cedron. Paco est un fidèle de l'amitié. Nous sommes restés longtemps sans nous voir en sachant bien l'un l'autre qu'un jour, le destin se chargerait à nouveau de croiser nos routes. Nos retrouvailles, grâce à Guy Lucas, furent belles, simples, émouvantes. Elles se sont prolongées dans ce spectacle de décembre à l'Océanis de Ploemeur « Voix mêlées de Bretagne et d'Espagne » devant 600 personnes. Ce fut un grand moment de bonheur qu'on ne peut oublier.

M. Lucien et ses amis,
la joie de te avoir connu.
Don Quichotte n'est pas mort,
Henri a le chat.
Paco Ua-

Gourong et Ibañez : que d'émotions !

Le spectacle intitulé *Voix mêlées de Bretagne et d'Espagne* a ouvert de nouvelles portes pour continuer l'œuvre sur la mémoire retrouvée des républicains espagnols.

Les témoignages des acteurs directs de cette guerre civile et des enfants et petits enfants de ces réfugiés dans le pays de Lorient ont été collectés et mis en scène par Lucien Gourong, le conteur breton, ami de plus de trente ans de l'une des plus belles voix d'Espagne : Paco Ibañez. Après avoir conté une heure d'histoire républicaine, Lulu a appelé : « Paco, Paco ! vient nous chanter ton Espagne, celle des plus grands poètes : Neruda, poète chilien qui consacra son œuvre à son pays et à l'Espagne, Lorca, poète et homme de théâtre populaire fusillé en juillet 1936 pour avoir osé dire « Je suis et serai toujours du côté de ceux qui ont faim » et Alberti, l'autre grand poète à qui l'on doit entre autres, *A galopar, Nocturno, la balade à Granada...* » « Lucien a fait un travail sur la mémoire remarquable, magnifique ! » dira Paco. Pendant près de trois mois, il rencontre, collecte, écrit, met en scène cette page d'histoire douloureuse, celle des acteurs de cette guerre, de leurs enfants et petits enfants, et amis de l'époque, qui aujourd'hui, passeurs de mémoire, sont venus spontanément dévoiler leurs souvenirs restés pour beaucoup dans l'ombre par pudeur, par peur aussi. Il a raconté comment ces 300 000, 400 000 réfugiés, voire plus, trouvèrent refuge dans des camps de concentration, sous l'étiquette d'apatride, « ont travaillé » (pour échapper aux cruelles conditions des camps) sur les



Lucien Gourong et Paco Ibañez, le public a ovationné les artistes.

constructions allemandes, comment ils se débâtirent à la surveillance de l'occupant allemand pour rentrer dans la Résistance, comment ils ont combattu pour la libération de la France. Ils s'appelaient Carrion, Huerta, Ortega, Me-

lon, Dorado, Martinez, Alvarez...la plupart d'entre-eux sont enterrés en Bretagne, d'autres dans de petits cimetières en Galice. A l'issue de cette rencontre où le silence s'est fait d'or, une fille de réfugié a confié « Ce n'est pas les médailles, ni

même les plaques commémoratives dont ils ont besoin aujourd'hui. Cet hommage vaut bien plus, puisqu'il leur a permis de réapparaître au grand jour et nous a donné le bonheur d'inscrire leurs noms dans nos cœurs. »